

DEVENYNS (*Léonard*), Capitaine-commandant (Arc-Ainières, Hainaut, 15.10.1867 — Bruxelles, 2.11.1943). Fils de Pierre-François et de Brugge, Joséphine.

Il s'était engagé le 16 avril 1887 au 4^e régiment de ligne. Dès qu'il y fut promu sous-lieutenant (23 mars 1894), il entra au service de l'État Indépendant du Congo, alla s'embarquer à Rotterdam à bord du steamer *Koningin Wilhelmina*, le 6 juillet 1894, arriva à Boma, le 29 juillet, et fut désigné le 1^{er} août pour rejoindre le gros de l'expédition du Haut-Uele. Quittant Boma le 3 août, il atteignit Niangara peu après la victoire mahdiste de l'Akka (2 novembre 1894). Devenyns fut alors mis sous les ordres de Christiaens qui se trouvait à Niangara. Christiaens, à la nouvelle du désastre de l'Akka, s'empressa d'organiser, avec l'assistance de Devenyns, un contingent de la Force Publique qu'il envoya vers Dungu pour y barrer la route aux mahdistes. Francqui, qui venait de remplacer Delanghe dans le Haut-Uele le 16 juillet précédent, y prit la tête des forces de l'État en marche contre les mahdistes, et ceux-ci subirent à la Nageru, le 23 décembre 1894, une défaite cuisante dont la nouvelle parvint à Devenyns resté à Niangara. Francqui rentra bientôt à Niangara, pour y préparer la poursuite des Mahdistes à travers le Bahr-el-Ghazal et la région du Nil. Mais, pour ce faire, il devait se frayer un passage libre à travers les territoires des fils de Wando, demeurés alliés aux mahdistes : Renzi, Bafuka, Tombo et Kana. Francqui organisa donc une première expédition contre Bafuka, dont le village était situé près de la Bueré, affluent de la rive gauche de l'Uele. Il choisit douze officiers Européens, dont était Devenyns, pour encadrer 700 soldats réguliers de la Force Publique. La colonne quitta Niangara le 1^{er} février 1895, et arriva vers le 10 février à l'emplacement du village abandonné de Bafuka. Mais le 11 février, la colonne Francqui était attaquée par l'ennemi dans une galerie forestière et y subissait des pertes sérieuses. L'affaire aurait même pu dégénérer en désastre, si une contre-offensive inattendue de Niclot n'avait protégé la retraite sur Dungu. Devenyns, rentré à Dungu avec ses camarades, le 26 février, y subit le 15 mars, en raison de la fatigue, un premier accès grave d'hématurie. Cependant, en juillet, il s'offrait à Francqui pour faire partie de la seconde expédition organisée contre Bafuka, en compagnie de Swinhufvud et de Laplume, commandant 200 hommes de la Force Publique et quelques pistonniers azande d'Ukwa, autre fils de Wando, rallié depuis quelque temps à l'État. Ils quittèrent Dungu le 8 juillet, reprirent le chemin suivi en février, mais pour rentrer à Dungu le 25 août sans avoir réussi à surprendre Bafuka. Néanmoins, en octobre, Bafuka se présentait en personne à Francqui, faisait sa soumission et nous rendait les armes qu'il nous avait volées.

Au début de 1896, Devenyns passait à la zone de la Makua et y était chargé, le 27 janvier, de commander le camp d'Amadis. Il y remplaça dès février le commandant Walhousen et s'y consacra avec adresse et intelligence à la formation des soldats aguerris qui, dans la suite, accompagneraient Chaltin dans ses randonnées contre les sultans Bili et Doruma et contre les Mahdistes. Devenyns entreprit aussi d'importantes plantations aux environs du poste et fit tracer une excellente route des Amadis à Suronga que Chaltin emprunterait pour se rendre au Nil. Chaltin arriva en effet aux Amadis en octobre 1896 et y recevait le 9 octobre le fils de Sasa, Torombo, qui demandait à rester en rapport avec Devenyns au poste d'Amadis. Le 10 octobre, Chaltin et Devenyns recevaient en grande pompe au poste le chef Mopoie qui avait quitté le Bomu pour venir se mettre sous la protection du Blanc, son père ayant été tué par ordre de Semio (voir le récit de cette réception dans la *Chronique de l'Uele*, du R. P. L.

Lotar, pp. 250-251). Chaltin quitta les Amadis pour Suronga le 11 octobre. Devenyns qui avait été promu lieutenant le 25 mai précédent, se dirigea vers Boma, le 18 mai 1897, prit bord sur l'*Albertville* le 2 juin et reçut, à son retour en Belgique, le grade de capitaine.

Il repartit le 6 avril 1898 et fut mis à Boma à la disposition du commandant supérieur du district de l'Uele (7 mai 1898). Il quitta Boma le 24, arriva à Ibembo le 2 juillet d'où en compagnie d'Ahström, nouvellement arrivé, il gagna Bima, Niangara et Faradje. En cours de route, Devenyns avait dû s'aliter, frappé d'hématurie. A peine remis, il repart et parvient à Loka, où une nouvelle crise se déclare ; Ahström continue seul vers Redjaf, et Devenyns n'arrive que quelques semaines plus tard. Toujours souffrant, il y voit son mal se compliquer d'une affection grave de l'estomac et doit se résoudre à regagner Boma pour rentrer en Belgique le 17 juin 1899.

De 1900 à 1904, toujours très actif, Devenyns acceptait de faire partie d'une mission dans les bassins du Haut-Amazone et de ses affluents. En 1914, il s'enrôlait dans le corps des Volontaires congolais et participait à la défense de Namur. En 1915, il partait pour le Canada, chargé d'une mission agricole et commerciale et le gouvernement canadien l'honorait en donnant son nom à un grand lac de la province de Québec.

Revenu en Belgique, il s'occupait malgré son âge d'œuvres diverses, telles que l'œuvre nationale de défense contre la tuberculose et l'administration de la Villa Coloniale. Le 27 mai 1943, les Vétérans coloniaux fêtèrent le 50^e anniversaire de son départ pour le Congo.

Il était Chevalier de l'Ordre de Léopold avec citation à l'ordre du jour de l'armée (1914) ; Chevalier de l'Ordre royal du Lion ; Commandeur de l'Ordre de la Couronne ; porteur de la Croix de guerre avec palmes ; Médaillé de la Reconnaissance nationale ; Médaillé des Vétérans coloniaux ; etc.

29 décembre 1952.
Marthe Coosemans.

[J. J.]

Reg. matr. n° 1353. — *L'Horizon*, 14 mars 1925 ; janv. 1946, p. 26. — *Bull. Ass. Vét. col.*, nov. 1938, p. 5 ; 15 avril 1943, 15 juin 1943. — P. L. Lotar, *Chronique de l'Uele*, Mém. I. R. C. B., 1946, pp. 09, 211, 220, 235, 250, 252, 304. — Journal inédit de Laplume.